

**CRITIQUE, festival. SOUILLAC,
20e Festival de Rocamadour
(Abbatiale de Souillac), le
19 août 2025. Joby TALBOT :
« Path of Miracles ». *Tenebrae*
Choir, Nigel Short
(direction)**

Il est des soirées qui marquent une vie, qui transcendent la simple expérience musicale pour s'inscrire à jamais dans le marbre de l'âme. La cinquième soirée du Festival de Rocamadour, abritée par la sublime Abbatiale de Souillac (dans le Lot) fut de celles-là. Un moment de pure grâce, une offrande sonore et lumineuse qui a élevé l'assemblée tout entière vers les cimes de l'émotion pure. Car dans l'écrin de ces pierres blanches millénaires, où les ombres des siècles épousaient la vibration du présent, le *Tenebrae Choir*, l'un des ensembles vocaux les plus célébrés et justement vénérés au monde, sous la direction toujours magistrale de son fondateur Nigel Short, a offert une interprétation littéralement bouleversante du plus beau chef-d'œuvre de musique sacrée du XXIe siècle : « *Path of Miracles* » de Joby Talbot.

Dès les premières notes, une évidence s'est imposée : nous n'assistions pas à un concert, mais à un pèlerinage mystique. L'œuvre, célébration poignante des joies, des peines et de l'espérance des marcheurs de Compostelle, a trouvé dans ce lieu et dans ces voix son incarnation ultime. La magie opéra immédiatement par un élément central et génial de la mise en scène : la spatialisation du son. Le chœur, tel une procession d'âmes en quête de rédemption, n'était pas statique. Il s'est déplacé avec une solennité parfaite dans les différentes nefs et chapelles de l'abbatiale. Les voix nous enveloppaient, nous traversaient, venant de devant, de derrière, de côté, créant une immersion totale. Le spectateur n'était plus un simple auditeur ; il était au *cœur* du chemin, entouré par les chants des pèlerins, leurs doutes murmurés en chuchotements angéliques, et leurs élans de foi jaillissant en piliers vocaux d'une puissance à vous couper le souffle.

Cette divine errance était magnifiée par un jeu de lumières dramatique et d'une intelligence rare. Des projecteurs teintaient la pierre romane de couleurs changeantes : des orangés et des dorés chaleureux pour évoquer les terres espagnoles et la fraternité du voyage, des bleus et des lavandes froids pour les moments de doute et de solitude nocturne. La lumière sculptait l'architecture, épousait les mouvements des choristes, et guidait notre regard et notre cœur à travers les quatre mouvements de cette épopée spirituelle.



Puis vint l'ultime étape, l'arrivée à Compostelle. La tension, patiemment construite, explosa dans une joie triomphale, un *hosanna* d'une luminosité éblouissante qui a soulevé l'assemblée d'une ferveur collective. Et alors que les derniers accords de glorification semblaient devoir nous laisser dans cet état d'extase, l'œuvre s'est achevée dans un retournement aussi génial que bouleversant. Le son s'est fait murmure, puis souffle, puis silence naissant. Les lumières s'éteignirent une à une, plongeant la nef dans une obscurité absolue, palpable, presque sacrée. Dans cette nuit profonde, une seule, minuscule, bougie rouge est restée allumée, loin au fond du chœur, comme un point d'ancrage dans l'infini, comme un symbole d'espoir indestructible. L'effet fut d'une puissance inouïe. Un silence de cathédrale régna, personne n'osant respirer, tous suspendus entre larmes et recueillement, totalement anéantis par la beauté de ce final.

Après quelques longues secondes de silence, et comme un seul homme, le public s'est alors levé, emporté par une émotion irrépressible. Les applaudissements ont fusé, debout, nourris, longs de dix minutes interminables et pourtant trop courtes, saluant non seulement la performance technique, d'une précision et d'une beauté acoustique à vous fendre l'âme, mais surtout l'incroyable voyage spirituel qui nous avait été offert.

Une soirée qui, à n'en pas douter, restera dans les annales du festival et, surtout, dans le cœur de chacun des témoins de ce moment de pure magie !...



CRITIQUE, festival. SOUILLAC, 20e Festival de Rocamadour (Abbatiale de Souillac), le 19 août 2025. Joby TALBOT : « Path of Miracles ». Tenebrae Choir, Nigel Short (direction). Crédit

Le festival se poursuit jusqu'au 26 août... Pour toutes les informations pratiques et les réservations : www.rocamadourfestival.com

**CRITIQUE, festival.
ROCAMADOUR, 20e Festival de
Rocamadour (Vallée de
l'Alzou), le 18 août 2025.
BEETHOVEN (3ème Symphonie +
Concerto pour piano n°5).
Alexei Volodin (piano),
Orchestre Consuelo, Victor
Julien-Lafferrière
(direction)**

En cette 20^e édition du Festival de Rocamadour, dédiée au « *Chemin d'éternité* », la Vallée de l'Alzou a transformé la nuit du 18 août en un sanctuaire musical. Près de 1 000 spectateurs, blottis entre les falaises sacrées et la voûte céleste, ont assisté – après un bref interlude pluvieux – au retour très attendu de l'Orchestre Consuelo et de son chef Victor Julien-Laferrière, un an après leurs deux mémorables concerts salués *in loco* (et relayés dans ces colonnes – [dont un en accompagnement d'un récital lyrique de Roberto Alagna](#)). Si la sonorisation en plein air a parfois brouillé les *pianissimi* dans cet amphithéâtre naturel, l'alchimie entre le lieu, les musiciens et le génie beethovénien a transcendé les défis techniques.

Victor Julien-Laferrière, aussi charismatique à la direction d'orchestre qu'au violoncelle, a ouvert la soirée avec la *Symphonie n°3 dite « Héroïque »*. Son approche a mêlé rigueur architecturale et souffle révolutionnaire. Dans le premier mouvement, les accords initiaux ont jailli comme un défi, les cors irradiant une énergie sauvage, tandis que les développements fugitifs révélaient une tension dramatique magnifiquement contrôlée. La célèbre *Marche funèbre* s'est ensuite révélée d'une profondeur abyssale, où les cordes en sourdine semblaient émerger des ombres de la vallée, portées par un dialogue poignant des bois – avant un *finale* explosif et libérateur, rappelant que cette œuvre, initialement dédiée à Bonaparte, reste un « hymne à la force de l'esprit humain » face au pouvoir. L'Orchestre Consuelo, ultra-cohérent malgré une acoustique ouverte, a confirmé sa complicité avec Julien-Laferrière, une symbiose déjà célébrée la veille dans ces mêmes lieux avec Mozart (*Requiem*) et Beethoven (*Symphonie n° 7*).

Mais le clou de la soirée fut le **Concerto pour piano n°5 dit « L'Empereur »**, porté par le pianiste russe **Alexei Volodin**. Dès les accords inauguraux, son toucher a fusionné puissance titanesque et poésie intimiste. Volodin a déployé une virtuosité sans ostentation, privilégiant la profondeur du phrasé. Son dialogue avec l'orchestre (notamment dans l'*Adagio*) fut un face-à-face entre tendresse et autorité, incarnant le sous-texte politique de l'œuvre. Malgré quelques rares pertes dans les graves dues à la sonorisation, son piano a chanté avec une clarté cristalline dans les aigus, transformant le finale en une danse héroïque éblouissante. En bis, il donne tour à tour une pièce de Rachmaninov avant une superbe exécution de l'*Etude n°1* de Chopin. Artiste exclusif *Steinway* et lauréat du Concours Géza Anda (en 2003), Alexei Volodin a prouvé pourquoi il est un pilier des grandes scènes internationales, de Wigmore Hall à La Roque d'Anthéron.

Cette soirée s'inscrit dans un cycle beethovénien ambitieux pour l'Orchestre Consuelo, après les 5ème, 6ème et 7ème *Symphonie* déjà interprétées *in loco*. Pour ce **20^e anniversaire**, le festival a réuni des artistes qui ont marqué son histoire, et **Victor Julien-Laferrière** – tout comme **Renaud Capuçon** ou **Nikolaï Lugansky** (présents dans cette nouvelle édition...) – en est désormais un ambassadeur incontournable.



CRITIQUE, festival. 20e Festival de ROCAMADOUR, Vallée de l'Alzou, le 18 août 2025. BEETHOVEN (3ème *Symphonie* + *Concerto pour piano n°5*). Alexeï Volodin (piano), Orchestre Consuelo, Victor Julien-Lafferrière (direction). Crédit photographique © François Le Guen

Le festival se poursuit jusqu'au 26 août... Pour toutes les informations pratiques et les réservations : www.rocamadourfestival.com

**CRITIQUE, festival. GOULT,
50ème Festival International
de Quatuors du Luberon
(Eglise de Goult), le 17 août
2025. BEETHOVEN / KURTAG /
MENDELSSOHN. Quatuor AROD
(Jordan Victoria, Alexandre
Vu, Tanguy Parisot et Jérémy
Garbarg)**

Dans l'intimité vibrante de l'Eglise romane de Goult, bijou architectural du Luberon doté d'une acoustique cristalline, le Quatuor Arod a offert une soirée d'exception pour le deuxième concert du jubilé d'or du Festival International de Quatuors à cordes du Luberon puisqu'il fête cette année... son 50ème anniversaire ! Devant quelques 90 spectateurs (jauge de l'église... quasi pleine et conquise d'avance !...), les archets des jeunes Jordan Victoria, Alexandre Vu, Tanguy Parisot et Jérémy Garbarg ont tissé un voyage musical de Ludwig van Beethoven à Felix Mendelssohn, en passant par l'univers fulgurant de György Kurtág –

un programme audacieux porté par une belle alchimie.

Ouverture beethovénienne : Jeunesse et audace

L'*opus 18 n°1 en fa majeur* de Beethoven a servi d'écrin idéal à l'énergie communicative du quatuor. Dès l'*Allegro con brio*, la précision rythmique et la chaleur des timbres ont captivé, tandis que l'*Adagio* (dédié à *Roméo et Juliette*) a révélé une profondeur émotionnelle saisissante. Les dialogues entre les pupitres, fluides et organiques, ont rappelé pourquoi ce jeune ensemble est déjà une référence.

Kurtág : Hommage au maître, pont entre les époques

Le cœur du programme a battu au rythme des *Douze Microludes op. 13* de György Kurtág. Dans un geste symbolique souligné par la directrice artistique (Mme **Hélène Salmona**), dans ses toujours très didactiques propos d'avant-concert, pour cette édition intitulée « *De 50 ans en 50 ans...* », l'œuvre créée en 1975 liait le passé au présent. L'anecdote partagée en prélude par le violoncelliste a ému : le Quatuor Arod rencontra Kurtág il y a trois ans, alors âgé de 96 ans, pour recevoir son enseignement direct. Cette filiation transpirait dans leur interprétation : chaque microcosme sonore, des grincements inquiétants aux murmures célestes, était habité d'une intention frissonnante. La tension, l'humour noir et la poésie ont fusionné dans un équilibre vertigineux – un hommage bouleversant au génie hongrois bientôt centenaire !...

Mendelssohn : L'éclat romantique couronné de soleil

La seconde partie a enveloppé la nef avec le *Quatuor en mi bémol majeur op. 44 n°3* de Félix Mendelssohn. Le quatuor a déployé une vitalité électrique dans le *Scherzo*, alliant légèreté féerique et rigueur classique. L'*Adagio* a chanté comme une romance nocturne, portée par le *vibrato* sensuel de Tanguy Parisot à l'alto, avant un *Finale* étincelant où la complicité des musiciens a explosé en volutes joyeuses.

Un bis poétique et un public conquis

Sous les ovations, le quatuor a offert un bis aussi symbolique qu'envoûtant : le mouvement lent du fameux « *Lever de soleil* » ... ouvrage [joué la veille par le Quatuor Javus](#) ! Ce clin d'œil fraternel entre générations d'artistes a clos la soirée dans une douceur vibrante, comme un hommage à la continuité du festival... auquel on souhaite longue vie !

CRITIQUE, festival. ROUSSILLON, 50ème Festival International de Quatuors du Luberon (Eglise de Goult, le 17 août 2025.
BEETHOVEN / KURTAG / MENDELSSOHN. Quatuor AROD (Jordan Victoria, Alexandre Vu, Tanguy Parisot et Jérémy Garbarg).
Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

Le festival se poursuit jusqu'au 31 août... Pour toutes les informations pratiques et les réservations : <https://quatuors-luberon.org>

**CRITIQUE, festival.
ROUSSILLON, 50ème Festival
International de Quatuors du
Luberon (Eglise de**

Roussillon), le 16 août 2025. HAYDN / ERKIN / BEETHOVEN. Quatuor JAVUS (Marie-Therese Schwöllinger et Alexandra Moser au violon, Marvin Stark à l'alto, et Oscar Hagen au violoncelle)

On n'a pas tous les jours 50 ans ! Et le Festival International de Quatuors du Luberon, fidèlement dirigé par l'infatigable Hélène Salmona, a célébré son jubilé d'or en grande pompe ce samedi 16 août dans l'écrin magistral de l'Eglise de Roussillon. Ce village, classé parmi les plus beaux de France et flamboyant de ses ocres uniques, offrait un cadre parfait pour lancer cette édition exceptionnelle, un hommage à cinq décennies de passion pour la musique de chambre au cœur d'un patrimoine historique et naturel provençal qui semble lui-même résonner de beauté.

Pour cette soirée d'ouverture chargée de symboles, c'est le jeune **Quatuor Javus** qui avait l'honneur d'allumer les bougies. Formé il y a quelques années seulement au sein de prestigieuses institutions européennes (originaire de Salzbourg, mais aujourd'hui installé à Vienne...), ce quatuor – composée de **Marie-Therese Schwöllinger** et **Alexandra Moser** au violon, **Marvin Stark** à l'alto, et **Oscar Hagen** au violoncelle –

fait déjà grand bruit sur la scène internationale. Leur technique impeccable, leur engagement physique et leur écoute mutuelle d'une rare finesse annonçaient une soirée de haute volée. Leur jeunesse et leur énergie ont apporté un vent de fraîcheur bienvenu à ce cinquantenaire, comme un bain de jouvence pour l'art intemporel du quatuor à cordes.

Le programme, savamment construit, épousait cette idée de traversée du temps. Il s'ouvrait par **Joseph Haydn**, le « *Père du quatuor* », avec son *Quatuor en si bémol majeur, opus 76 n°4*, surnommé « *Lever de soleil* ». Sous les doigts agiles et expressifs du Javus, l'œuvre a effectivement irradié. Le fameux premier mouvement, avec son thème ascendant évoquant l'aube naissante, a été rendu avec une clarté et une sérénité captivantes, une belle métaphore pour ce festival entrant dans une nouvelle ère. La vitalité et l'élégance du jeu du quatuor ont illuminé la nef de l'église de Roussillon (d'une capacité de moins de 100 spectateurs, et donc autant de *Happy Few* !).

L'exploration s'est poursuivie avec une belle audace : le *Quatuor à cordes* du compositeur turc **Ulvi Cemal Erkin**. Pièce moins connue mais fascinante, elle a permis au Javus de déployer une palette de couleurs différentes. Alliant des éléments folkloriques anatoliens à un langage moderne du XXe siècle, l'œuvre a trouvé dans leur interprétation une énergie rythmique contagieuse et une profondeur expressive surprenante. Ce fut un moment de dépaysement musical réussi, prouvant l'ouverture d'esprit qui caractérise ce festival depuis ses débuts.

L'entracte fut à l'image du lieu : un enchantement. Les spectateurs, comme le suggérait le programme, ont pu se rafraîchir sur la terrasse attenante à l'église. Et là, sous le ciel étoilé du Lubéron, la vue était effectivement spectaculaire : les falaises ocre de Roussillon plongeant dans l'obscurité, les lumières des villages alentour scintillant au loin... Un moment de grâce silencieuse avant l'orage beethovénien. Car le cœur de la soirée, son sommet absolu, fut

sans conteste l'interprétation du *Quatuor n°15 en la mineur, opus 132* de **Ludwig van Beethoven**. Œuvre monumentale de la dernière période créative du maître, elle exige tout de ses interprètes et de son public. Le **Quatuor Javus** s'y est engagé avec une concentration et une maturité stupéfiantes pour leur âge.

La structure complexe, les contrastes violents, les moments de profonde introspection... tout a été abordé avec une maîtrise confondante. Mais c'est dans le quatrième mouvement, la célèbre « *Canzona di ringraziamento* » (Chant d'action de grâce) que l'émotion a atteint son paroxysme. Lent, d'une spiritualité intense, ce mouvement semble suspendre le temps. Les musiciens du Javus l'ont abordé avec une sainteté et une pureté de son bouleversantes. Les phrases longues, d'une simplicité apparente mais d'une profondeur abyssale, se déployaient dans un *pianissimo* d'une tension incroyable, emplissant l'église d'une vibration presque palpable. Ce fut un moment d'absolu, d'éternité. On retenait son souffle, captivé par cette méditation sonore d'une humanité déchirante et sublime. Leur interprétation fut tout simplement magistrale, touchant au sublime. Ce mouvement seul valait le déplacement et restera gravé dans les mémoires comme un sommet de ce cinquantenaire.

Les acclamations nourries du public ont confirmé l'immense succès de cette soirée d'ouverture, couronnée par un *bis* : un arrangement du prélude de choral de Bach « *Ich ruf' zu dir, Herr Jesu Christ* ». Le **Quatuor Javus** a prouvé qu'il était une étoile montante de la scène internationale, capable de se mesurer aux géants du répertoire avec une intelligence et une sensibilité rares. Quant au **Festival International de Quatuors du Luberon**, sous la houlette d'Hélène Salmona, il a démontré avec *brio* que 50 ans n'étaient qu'une étape : l'avenir, porté par de tels talents et dans un tel écrin, s'annonce plus radieux que jamais. Un départ en fanfare pour un anniversaire qui promet d'être historique !

CRITIQUE, festival. ROUSSILLON, 50ème Festival International de Quatuors du Luberon (Eglise de Roussillon), le 16 août 2025. HAYDN / ERKIN / BEETHOVEN. Quatuor JAVUS (Marie-Therese Schwöllinger et Alexandra Moser au violon, Marvin Stark à l'alto, et Oscar Hagen au violoncelle). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

Le festival se poursuit jusqu'au 31 août... Pour toutes les informations pratiques et les réservations : <https://quatuors-luberon.org>

CRITIQUE, festival. OPPEDE-LE-VIEUX, 9ème festival « Opéras et Concerts au coucher de soleil », le 15 août 2025. VERDI : La Traviata. I. Kalugina, P. Zhang, A. Giacobbe... Paris Symphonic Orchestra, Cyril

Diederich (mise en scène et direction)

La 9ème édition des « Opéras et Concerts au coucher de soleil » s'est ouverte hier soir 15 août à Oppède-le-Vieux, l'un des plus beaux villages perchés du Luberon, dans un éclat absolument sublime avec la première représentation de *La Traviata* de Giuseppe Verdi (deux autres représentations à suivre, les 16 et 18 août). Et quel cadre ! Imaginez : la mythique Place Sainte-Croix, devant la porte majestueuse de la vieille ville d'Oppède le Vieux, ce village perché du Luberon qui semble tout droit sorti d'un rêve. La scène naturelle, baignée de la douce lumière du crépuscule puis des étoiles, est à couper le souffle : encadrée par un magnifique micocoulier à gauche, un grand cyprès élancé à droite, et deux oliviers séculaires le long des remparts. C'est dans ce décor unique, véritable théâtre à ciel ouvert, que l'émotion déchirante de Violetta a pris vie sous une forme inoubliable.



Après le triomphe espiègle du *Barbier de Séville* l'an passé – et les 3 éditions antérieures consacrées à la *Trilogie* Mozart/Da Ponte (en 21/22/23) -, le festival fondé et porté par l'énergie sans faille du grand chef français **Cyril Diederich** plonge cette année dans le romantisme tragique avec le chef d'œuvre verdien qu'est *La Traviata* ! Et Cyril Diederich, en véritable maître d'œuvre, a signé hier soir (en

plus de la direction orchestrale), une mise en scène classique, sensible et d'une efficacité remarquable. Sa vision ? Minimaliste mais puissante. L'essentiel de l'action se concentrait sous le feuillage protecteur du micocoulier, autour d'une grande table élégamment servie pour les festivités du premier acte et de l'acte III chez Flora Bervoix. À gauche, un simple écritoire évoquait l'intimité des correspondances cruciales. Et plus loin, un divan – lieu du dernier soupir de Violetta au quatrième acte – annonçait déjà avec une poignante sobriété le destin fatal. Les superbes costumes d'époque, riches en détails et en couleurs, achevaient de transporter le public au cœur du Paris romantique. Un régal pour les yeux !

Mais un opéra ne vit que par ses voix. Et quelle distribution (internationale) exceptionnelle le célèbre *Maestro* Français a su réunir pour cette *Traviata* ! Au sommet, la soprano ukrainienne **Inna Kalugina**, en Violetta Valéry, a littéralement soufflé l'audience. Sa voix, d'une agilité étourdissante dans les coloratures du premier acte (« *Sempre libera* » lancé avec une grâce et une puissance folle !), s'est transformée en un instrument d'une profondeur et d'une fragilité bouleversantes dans les actes suivants. Son « *Addio del passato* » au dernier acte, murmuré puis éclatant de douleur sous les étoiles, restera gravé dans toutes les mémoires comme un moment de pure

magie lyrique. Face à elle, le ténor chinois **Ping Zhang** (Alfredo Germont) a démontré une vaillance et une musicalité exemplaires. Son « *De' miei bollenti spiriti* » a fait vibrer la place d'une passion juvénile, tandis que son désespoir dans le troisième acte était palpable. L'excellent baryton italien **Antonino Jacobbe** (Giorgio Germont) a apporté toute l'autorité et la noblesse requises au père implacable, mais aussi une humanité touchante dans son grand air « *Di Provenza il mar* », délivré avec un superbe *legato* tout verdien ! Sa voix chaude et puissante a parfaitement rempli l'espace nocturne.

L'ensemble de la distribution mérite des applaudissements nourris : **Claire Cervera Lenert** (Flora) pétillante et solide, **Daria Mykolenko** (Annina) touchante de dévotion, **Grégoire Mour** (Gaston) plein d'entrain, **Zhiyi Zhu** (Baron Douphol) d'une jalousie bien campée, **Aran Matsuda** particulièrement convaincant – avec ses graves profonds – en Marquis et Docteur Grenvil, et enfin **Francisco Valadez** (Giuseppe) très efficace. Un plateau aussi homogène que talentueux !



L'accompagnement musical, sous la direction passionnée de **Cyril Diederich** (dirigeant sans partition !), a été un autre point fort. Le **Paris Symphonic Orchestra** – composé d'une quinzaine de musiciens essentiellement issus des Orchestres Nationaux de France et de l'Opéra de Paris, excusez du peu ! – a trouvé une sonorité riche et nuancée, malgré la réduction (ingénieuse) que **Jean-Philippe Kuzma** a faite de la partition verdienne, en revanche parfaitement adaptée à l'acoustique naturelle de la place (le pianiste et chef de chant **Sylvain Souret** ayant assuré un soutien précieux aux chanteurs en amont de cette première...). La régie des lumières assurée par **Olivier Daulon** a épousé avec subtilité l'évolution

de la soirée et de l'œuvre, passant de la gaieté ensoleillée à l'intimité tragique de la nuit.

Au final, cette *Traviata* luberonne fut une fusion magique entre un chef-d'œuvre intemporel, des interprètes de haut vol, une mise en scène élégante et sensible, et un cadre naturel d'une beauté à couper le souffle. Cyril Diederich et toute son équipe ont offert au public un moment d'émotion pure, de grâce musicale et de théâtre en plein air dans ce qu'il se fait de plus enchanteur. Le festival a ainsi été lancé sur les chapeaux de roue avec une intensité rare.

Alors, n'attendez plus ! Deux représentations seulement suivent : ce soir, vendredi 16 août, et dimanche 18 août (avant un concert lyrique pour 3 sopranos le 20, en guise de concert de clôture). Dans un cadre aussi exceptionnel et pour une production d'une telle qualité artistique, les places seront très prisées. Courez réserver pour vivre cette féerie lyrique sous le ciel étoilé du Luberon !



**CRITIQUE, festival. OPPEDE-LE-VIEUX, 9ème festival « Opéras et Concerts au coucher de soleil », le 15 août 2025. VERDI : La Traviata. I. Kalugina, P. Zhang, A. Giacobbe... Paris Symphonic Orchestra, Cyril Diederich (mise en scène et direction).
Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu**

Pour toutes les informations pratiques et la réservation :
<https://www.lesconcertsaucoucherdesoleil.com>

**CRITIQUE, festival.
PEYROLLES-en-PROVENCE, 28ème
Festival Durance Luberon, le
14 août 2025. Claude TERRASSE
: « Les Travaux d'Hercule ».
Ensemble Musicatreize,
Orchestre BruMe, Roland
Hayrabetian (mise en scène),
Hoviv Hayrabetian (direction
musicale)**

Toujours dans le cadre du 28ème Festival Durance Luberon (voir [notre article du concert du 10 août au Château voisin de Mirabeau](#)), la Cour d'honneur du Château de Peyrolles-en-Provence a offert un nouvel écrin magique à la résurrection de l'opérette *Les Travaux d'Hercule* (1901) de Claude Terrasse. Grâce aux forces conjuguées de l'ensemble (vocal) marseillais *Musicatreize* (fondé et dirigé depuis 1987 par Roland Hayrabetian – qui signe ici également la mise en scène) et de l'Orchestre BruMe (fondé par son fils Hoviv

Hayrabetian, qu'il dirige ce soir bien évidemment !), les deux compères ont transformé ce monument du XVIIIe siècle (joyau bientôt restauré...) en véritable laboratoire de fantaisie musicale !

Maître incontesté de l'opérette entre 1900 et 1914, Claude Terrasse (1867-1923) puise ici dans l'héritage subversif d'Offenbach. Créée en 1901 aux Bouffes-Parisiens, cette opérette drolatique malmène allègrement le mythe d'Hercule grâce au livret acéré de **Gaston-Arman de Caillavet** et **Robert de Flers**. La satire des puissants, des héros médiatiques et de l'absurdité politique y fuse avec une actualité déconcertante – une comédie humaine que le XXIe siècle reconnaît immédiatement. Exit donc ici le demi-dieu musclé ! Terrasse nous présente un Hercule fainéant (**Patrice Balter**, veule et vantard à souhait) qui refuse catégoriquement les travaux imposés par Eurysthée. Tandis qu'il se prélassse, son épouse Omphale (**Céline Boucard**) s'ennuie sur son célèbre rouet... et succombe aux avances du séduisant Augias (**Xavier de Lignerolles**). Le génie de l'œuvre ? Les fameux « travaux » attribués à Hercule sont en réalité l'œuvre discrète d'Augias ! Un renversement hilarant servi par des quiproquos et rebondissements dignes d'un vaudeville.

Roland Hayrabetian en signe une adaptation malicieuse et résolument contemporaine, avec un Hercule affublé d'une peau de lion *cheap*, et de diverses massues façon accessoires de cabaret, une Omphale et son rouet transformé en machine à illusions, tandis qu'Orphée (défendu par le beau ténor léger de **Juan José Medina**) ne sépare jamais de sa lyre de pacotille. **Xavier de Lignerolles** possède en évident charisme en rival d'Hercule, le fameux Augias, hilarant en séducteur machiavélique. De son côté, **Alice Fagar** offre à Erichtona son mezzo flamboyant, incarnation d'une amazone au verbe acéré, quand **Thibault Givaja** campe un irrésistible palémon.. Le reste

de la distribution – **Laurent Bourdeaux** en Amphyteus/Lycius, **Elise Göckel** en Chysis/Naïs, **Eric Chopin** en Hannon, et enfin **Claire Gouton** en Tyrienne – est au diapason.

L'adaptation pour quatre musiciens par **Jean-Christophe Marti** a révélé l'inventivité de la partition. Sous la baguette dynamique d'**Hoviv Hayrabetian**, l'**Orchestre BruMe** a fait des petits miracles : **Adrien Avezard** (piano) a brillé par ses rythmes syncopés et ses traits *jazzy*, **Adrien Philipp** (à la clarinette) a offert des couleurs espiègles et des *solis* virtuoses, **Shaya Feldman** (à la contrebasse) a distillé profondeur gouailleuse et pulsation sensuelle, et enfin **Lucas Messler** (placé devant un aréopage de percussions) a permis effets comiques et envolées spectaculaires. Bref, un équilibre parfait entre esprit 1900 et modernité !

Le public (à commencer par votre Serviteur !) réuni sous le beau ciel de Provence (venteux en début de soirée...) a été largement conquis par l'énergie survoltée du spectacle – et son irrévérence joyeuse. Preuve que la satire de Terrasse, portée par cette troupe de qualité, n'a pas pris une ride... La mise en scène de Roland Hayrabetian et la direction musicale d'Hoviv Hayrabetian ont tissé un dialogue malicieux entre mythe et modernité, faisant de ce château en attente de renaissance le symbole d'un patrimoine vivant et impertinent !



**CRITIQUE, festival. PEYROLLES-en-PROVENCE, 28ème Festival
Durance Luberon, le 14 août 2025. Claude TERRASSE : « Les
Travaux d'Hercule ». Ensemble Musicatreize, Orchestre BruMe,
Roland Hayrabetian (mise en scène), Hoviv Hayrabetian
(direction musicale). Crédit photographique (c) Emmanuel
Andrieu**

*Le Festival Durance Luberon se poursuit jusqu'au 16 août 2025
– Programme complet sur festivalduranceluberon.fr*

**CRITIQUE, festival. 49ème
Festival du VIGAN (Eglise
Saint-Pierre), le 13 août
2025. L. van BEETHOVEN :
Ouverture « Coriolan » et
« Messe en Ut ». Amélie
BOUDEAU (soprano,) Gaëlle
MALLADA (mezzo-soprano),
Boris MYCHAJLISZYN (ténor) et
Jiwon SON (baryton), Choeur
de l'Abbaye de Sylvanès,
Michel Piquemal (direction)**

Dans l'écrin (à la très bonne acoustique) de l'Eglise Saint-Pierre du Vigan, la 49ème édition du festival du Vigan – fondé et porté avec une fidélité remarquable par Christian Debrus depuis son baptême en 1976 – a offert, hier soir 13 août, une expérience musicale d'une belle intensité. Le programme, audacieux, mettait à l'honneur Ludwig van Beethoven sous un jour inhabituel et passionnant : sa trop rare *Messe en Ut op. 86* (précédée de l'Ouverture de *Coriolan*), dans une

version épurée pour deux pianos, timbales, et chœur.

Dès les premières mesures de l'Ouverture de *Coriolan*, l'alchimie s'est installée. **Guillaume Corti** et **Nobuyoshi Shima**, aux pianos, ont relevé le défi avec brio. Comment restituer la puissance dramatique et la palette orchestrale de Beethoven avec seulement quatre mains et deux claviers ? Par une maîtrise technique impeccable et une intelligence musicale aiguë. Leurs phrasés étaient tendus, les contrastes saisissants, les lignes mélodiques chantant avec clarté au-dessus des tremblements inquiets des basses. **Raphaël Lucas**, aux timbales, n'était pas un simple accompagnateur, mais un véritable architecte du drame. Ses roulements sourds, ses frappes précises et puissantes ont insufflé une tension palpable et une profondeur rythmique essentielle, se substituant avec une efficacité remarquable à toute une section de cuivres et de percussions.

Puis vint le temps de la *Messe en Ut*, Op. 86. Ici, la configuration minimale a opéré une véritable métamorphose. Sous la direction experte et inspirée du vétéran de la direction d'orchestre qu'est **Michel Piquemal**, une alchimie remarquable s'est produite entre les forces en présence. Les **Chœurs de l'Abbaye de Sylvanès** ont démontré une fois de plus leur excellence. Leur précision d'attaque, leur homogénéité, leur engagement dans le texte sacré et leur palette dynamique (des *pianissimi* enveloppants aux *fortissimi* éclatants sans jamais de dureté) ont porté l'œuvre avec une ferveur et une clarté textuelle exemplaires. La version pour deux pianos a dévoilé des facettes souvent masquées dans l'orchestration traditionnelle : la complexité contrapuntique, la beauté des lignes vocales mises en relief, et une certaine intimité spirituelle.

Le quatuor de solistes, réuni pour l'occasion, a brillé

individuellement et en parfaite synergie. Un véritable coup de chapeau à **Amélie Boudeau** (soprano), appelée en dernière minute pour remplacer Anne Calloni, elle-même indisposée, et qui s'est réveillée avec une laryngite – tandis que rien n'y a paru ! Son chant fut d'une pureté et d'une assurance émouvantes, particulièrement dans le « *Benedictus* » . **Gaëlle Mallada** (mezzo-soprano) a apporté une chaleur et une rondeur de timbre parfaites, tandis que **Boris Mychajliszyn** (ténor) a fait preuve d'une vaillance et d'une projection généreuse. Mais c'est incontestablement le baryton coréen **Jiwon Song** qui a marqué les esprits par son autorité naturelle, la beauté sombre et puissante de son timbre, et sa présence scénique magnétique. Son intervention dans l' « *Agnus Dei* » fut un moment d'une profonde humanité.

Les deux pianistes, Corti et Shima, ont été les véritables piliers de cette architecture sonore. Leur jeu était d'une précision et d'une sensibilité constantes, passant de l'accompagnement discret et soutenant au dialogue concertant avec les voix et les timbales avec une fluidité et une écoute mutuelle admirables. Raphaël Lucas a continué son travail remarquable aux timbales, apportant couleurs, accents et une dimension presque spatiale à l'ensemble, particulièrement dans les moments les plus solennels du « *Gloria* » et du « *Credo* » .

Michel Piquemal a dirigé cette œuvre complexe avec une grande clarté et un sens inné de l'équilibre. Il a su tirer parti de la transparence offerte par l'effectif réduit pour mettre en valeur la profondeur spirituelle et la force expressive de la partition de Beethoven, sans jamais sacrifier son énergie vitale. Les fugues finales du « *Gloria* » et du « *Credo* » ont ainsi jailli avec une vitalité et une lisibilité confondantes.

Cette soirée dans la belle région du sud des Cévennes fut une démonstration éclatante de la vitalité et de l'audace du **Festival du Vigan**. Christian Debrus peut être fier d'avoir offert, pour cette 49ème édition, une exécution du chef d'œuvre de Beethoven aussi originale et réussie, révélée sous

un jour nouveau par une configuration instrumentale rare et passionnante. L'émotion palpable à la fin du « *Dona nobis pacem* », sous les hautes voûtes de l'église, était un témoignage éloquent du succès de cette entreprise artistique. Un seul mot d'ordre résonnait à la sortie du lieu sacré viganais : ***Vivement les 50 ans !***



CRITIQUE, festival. 49ème Festival du VIGAN (Eglise Saint-Pierre), le 13 août 2025. L. van BEETHOVEN : Ouverture « Coriolan » et « Messe en Ut ». Amélie BOUDEAU (soprano,) Gaëlle MALLADA (mezzo-soprano), Boris MYCHAJLISZYN (ténor) et Jiwon SON (baryton), Choeur de l'Abbaye de Sylvanès, Michel Piquemal (direction). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

Le Festival du Vigan se poursuit jusqu'au 20 août 2025 –
Programme complet sur <https://www.festivalduvigan.fr/>

ENTRETIEN avec Laure BAERT, directrice artistique du Festival de Sablé (du 20 au 23 août 2025)

Alors que le festival débute le 20 août 2025, l'effervescence est déjà palpable à Sablé-sur-Sarthe. **Pour sa 47e édition**, le Festival de Musique Ancienne de Sablé s'apprête à ouvrir ses portes sous le signe de la lumière et de la résilience, porté par l'énergie communicative et la vision audacieuse de sa directrice artistique, **Laure Baert.**

Arrivée à la tête du festival en décembre 2021, la soprano lyrique – dont nous nous sommes fait l'écho des prestations passées dans ces mêmes colonnes – a relevé avec *brio* le défi de cette nouvelle corde à son arc (même si elle n'en était pas à un coup d'essai...). En seulement trois semaines, elle avait déjà bâti sa première programmation en 2022, démontrant une force de conviction et une énergie rares. Issue d'une famille

de mélomanes, **Laure Baert** allie depuis plus de vingt ans une carrière de chanteuse accomplie à une passion pour la direction artistique, qu'elle a d'abord cultivée en redynamisant le **Festival International de Musique Baroque de Froville** de 2017 à 2022.

Son *Credo* ? L'excellence artistique, l'audace et l'accessibilité. Pour elle, la musique baroque n'est pas une relique du passé mais un langage vivant, une « *matière vivante de création* » qu'elle s'attache à rendre populaire sans jamais sacrifier l'exigence, en mêlant avec inventivité théâtre, danse et musique. Pour cette édition 2025, elle place le festival sous l'égide de **Jean-Sébastien Bach**, loin d'être un simple hommage au 340^e anniversaire du compositeur. Dans un contexte régional où « *les obstacles à l'accès à la culture sont devenus particulièrement brutaux* », Bach incarne pour elle un « *phare* », une lumière capable d'inspirer, de rassembler et d'élever. Cette programmation est donc un acte de résistance joyeuse, une invitation à ce que la joie demeure !

À la veille du coup d'envoi, Laure Baert a accepté de nous parler des coulisses de cette édition et de sa vision pour ce festival emblématique...

—

CLASSIQUENEWS : Quel est le fil conducteur ou la thématique générique de cette édition 2025 ?

A l'orée du 340^e anniversaire de sa naissance, Jean-Sébastien Bach est un compositeur incontournable. Au XXI^e siècle, il est encore ce phare inspirant qui éclaire le monde et qui appartient à toute l'humanité, transcendant les frontières; Son œuvre parle de la profondeur existentielle de l'être humain et offre une palette extra-ordinaire des émotions humaines. En plaçant le titre «Que ma joie demeure»

au cœur du festival , je souhaite insuffler cette énergie de liberté, d'espoir, de joie, d'émotion, de spiritualité et de partage qui fondent ma profonde conviction de l'importance des arts dans notre société. À ses côtés, Biber, Buxtehude, Guerrero, Marais, Pergolèse, Sainte-Colombe, Telemann, Vivaldi, et Zelenka feront écho.

CLASSIQUENEWS : Y a t il des éléments que vous prolongez et renforcez cette année ? Lesquels en particulier et pourquoi ?

Le grand répertoire dans toute sa diversité mais aussi des œuvres méconnues ou rarement interprétées permettront d'apprécier le talent des ensembles régionaux, nationaux et internationaux. Ces artistes nous offriront leur vision artistique dans cet esprit d'excellence, partage et simplicité que le festival de Sablé chérit.

L'excellence musicale et l'audace sont les éléments qui guident mes choix. Permettre aux artistes émergents comme aux musiciens expérimentés de s'exprimer sur notre scène et de partager cette osmose avec le public est essentiel. Créer du lien humain grâce à la culture est ce qui fait battre mon cœur toute l'année lors de la construction d'une édition: Rêver, découvrir, vibrer, s'inspirer, offrir un regard sur le monde, défendre ce en quoi nous croyons.

Le festival accorde aussi une place importante à la transmission et à l'échange : C'est un volet essentiel de notre projet. Le Festival de Sablé ne se résume pas à quatre jours de concerts : c'est une aventure humaine et territoriale. Toute l'équipe de l'Entracte et du festival de Sablé travaille toute l'année avec des structures locales pour accueillir les artistes, proposer des rencontres, des répétitions ouvertes, des actions pédagogiques. En lien avec les Missions locales, nous allons accueillir cette année des

jeunes en immersion, afin qu'ils découvrent les coulisses du festival, les métiers du spectacle vivant, et bien sûr, la musique baroque. L'objectif est simple : désacraliser sans appauvrir, donner à voir que cette musique n'est pas élitiste, qu'elle est avant tout vivante, incarnée, et qu'elle peut toucher tous les publics.

CLASSIQUENEWS : Y a t il des éléments nouveaux qui enrichissent encore l'offre du Festival ? Lesquels ?

J'ai à cœur de construire une programmation équilibrée et ouverte qui souhaite offrir la plénitude de la musique baroque. Cette richesse de l'écriture contrapuntique est inspirante bien au delà du cercle des musiciens classiques.

A travers Kora Baroque, le spectateur voyage dans un univers sonore qui vogue du baroque à la harpe africaine à travers le métissage des cultures. Dans Bach Contemplation, c'est la trompette moderne qui offre une nouvelle dimension en peignant les couleurs du jazz.

Ces concerts offrent une dimension actuelle qui peut parler au plus grand nombre sans dénaturer l'essence même du baroque. De plus, le message du «vivre ensemble» dans le respect de la différence et l'écoute est ce qui m'intéresse aussi à véhiculer par la musique.

Cette année, je suis très heureuse d'annoncer le retour des masterclass qui ont marqué l'identité de Sablé grâce à son Académie, qui avait lieu en parallèle au festival. Le trompettiste Romain Leleu – artiste français qui fait le tour du monde – offrira une journée d'enseignement aux trompettistes des conservatoires et harmonies de la région, la veille de son concert. C'est une grande joie d'avoir à nouveau initié cette énergie de transmission pour l'avenir de la

jeunesse. J'espère que cette action pourra être poursuivie ,voire développée dans les prochaines éditions.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les principaux lieux qui sont désormais emblématiques du Festival, et représentatifs de l'énergie et du déroulement que vous tenez à préserver ?

Le festival de Sablé se déploie sur le territoire sarthois qui dispose d'un vaste choix d'églises parfaitement entretenues aux acoustiques idéales pour la musique baroque.

Deux lieux à Sablé accueillent les concerts & spectacles: le théâtre Joel le Theule et l'église Notre Dame. Nous proposons également deux concerts gratuits place Don Guéranger à Sablé qui permet à tous de partager la réalité du spectacle vivant et découvrir en famille l'ambiance du festival, en toute décontraction et simplicité.

Nous rayonnons aussi pour cette édition à l'église Saint-Pierre – Le bailleur, la basilique Notre Dame du Chêne – la Chapelle du Chêne, l'église Saint Pierre et Saint Paul – Brûlon. Aller à la rencontre du public en ville comme en milieu rural tout en faisant vivre les lieux patrimoniaux est l'ADN du festival.

CLASSIQUENEWS : Au fil des éditions, y a t il des compagnonnages artistiques qui se sont renforcés ? Un type ou une forme musicale particulièrement appréciée, devenue elle aussi emblématique du festival ?

2025 est l'année de ma dixième programmation, dont 4 ans au service du rayonnement du prestigieux festival de Sablé. J'ai

souhaité immédiatement offrir des rendez-vous réguliers à une personnalité qui représente l'excellence internationale de la musique par le biais d'un parrainage.

Durant 6 ans dans un festival baroque lorrain dont j'avais la direction, j'ai invité la remarquable chef et contralto Nathalie Stutzmann à devenir marraine: ce fut une expérience d'une richesse inoubliable ! Au festival de Sablé, j'ai convié le charismatique chef Leonardo Garcia Alarcon & Cappella Mediterranea à devenir le parrain en 2022 .En créant un lien fidèle puissant entre le public et les artistes, le festival de Sablé accentue son rayonnement national et international.

Lors de mes réflexions autour de la ligne artistique d'une édition, je garde sans cesse à l'esprit que mes choix doivent être à la fois exigeants et accessibles à tous les publics, néophyte comme mélomane. Je propose donc une grande variété de couleurs et de formes instrumentales , afin que chacun puisse les (re)découvrir en concert .

Rien n'égale le spectacle vivant pour ressentir et partager les émotions : En tant qu'artiste, directrice et enseignante, cette pulsation est le cœur de mon métier et je donnerai toute mon énergie pour préserver ce Merveilleux qu'offre la musique . Oui, assurément, ma joie demeure!

propos recueillis en août 2025

LIRE aussi notre PRÉSENTATION du Festival de Sablé édition 2025 :

<https://www.classiquenews.com/sable-sur-sarthe-festival-de-sable-2025-du-20-au-23-aout-2025-jean-sebastien-bach-fetes-galantes-la-sportelle-carlo-vistoli-celine-scheen-mamadou->

**CRITIQUE, festival.
LOURMARIN, 26ème Festival des
Musiques d'été au Château de
Lourmarin, le 11 août 2025.
SCARLATTI / DEBUSSY / LISZT...
Ryutaro SUZUKI (piano)**

Quelle soirée ! Hier mardi 11 août, dans l'écrin incomparable de la Grande Salle d'Honneur du Château de Lourmarin, la 26ème édition du Festival des Musiques d'été au Château de Lourmarin (qui illumine les soirées du Sud Luberon **jusqu'au 11 octobre**) nous a offert un moment de pure grâce musicale. Plus qu'un simple concert, c'était une célébration de l'art dans un lieu chargé d'histoire et de vocation. Rappelons-le : ce château, joyau architecturale de la Provence, n'est pas seulement d'une beauté à couper le souffle, avec ses pierres blondes et ses jardins somptueux ; c'est aussi une véritable « *petite villa Médicis* », un sanctuaire où de jeunes

artistes de talent sont accueillis en résidence pendant de longues semaines chaque été, pour mûrir leur art dans ce cadre inspirant.

Et c'est l'un de ces artistes familiers des lieux, le pianiste japonais **Ryutaro Suzuki**, qui se présentait (pour la quatrième fois !) sur la petite estrade emménagée devant l'immense cheminée de la salle principale du château, devant un public de 200 *Happy Few*, le concert affichant complet. Une fidélité qui parle d'elle-même, témoignant d'une profonde symbiose entre l'artiste et ce lieu unique. Suzuki n'était pas seulement en concert ici ce soir, il était aussi en résidence *in loco* pour la quatrième fois – une relation rare et précieuse qui a imprégné toute la soirée.

Première Partie : Un Voyage à Travers les Siècles et les Mers



Dès les premières notes des *Trois Sonates* de **Domenico Scarlatti** (**K.27 Allegro, K.141 Allegro, K.380 Andante commodo**), Suzuki a captivé l'auditoire. Son toucher était d'une clarté cristalline, faisant briller l'articulation baroque avec une énergie rythmique contagieuse dans les deux *Allegri*, tandis que l'*Andante commodo* déployait une sérénité et une fluidité envoûtantes. Puis, il nous a transportés dans l'univers

impressionniste de **Claude Debussy**. Les « *Collines d'Anacapri* » ont scintillé sous ses doigts, évoquant la lumière méditerranéenne avec une palette de couleurs sonores étourdissante. La « *Cathédrale engloutie* » qui a suivi fut un moment d'une intensité rare : les basses grondantes, les

carillons mystérieux et la progression majestueuse ont créé une atmosphère presque surnaturelle, magnifiée par l'acoustique généreuse de la salle. Un moment de pure magie. Le *Voyage* – tel qu'annoncé en début de concert par l'artiste lui-même, dans un français par ailleurs excellent ! – s'est poursuivi avec un détour enchanteur par le Mexique. La *Gavotte* de **Manuel Ponce** (1882-1948) a charmé par son élégance nostalgique et son rythme dansant, tandis que le virtuose « *Caprice de concert* » de son compatriote **Julio Ituarte** (1845-1905) a littéralement électrisé la salle. Suzuki y a déployé une technique époustouflante et un sens du panache communicatif, terminant la première partie sous une salve d'applaudissements mérités.

Seconde Partie : Du Feu Argentin à la Romance Vénitienne

Après l'entracte, l'énergie a changé de registre avec les « *Danses argentines Op.2* » de l'argentin **Alberto Ginastera** (1916-1983). Quelle explosion rythmique et coloristique ! La « *Danse du vieux bouvier* » était d'une sauvagerie et d'une pesanteur maîtrisée, la « *Danse de la jolie jeune fille* » d'une grâce espiègle et légère, et la « *Danse du gaucho rusé* » a clôturé le triptyque avec un *brio* et une énergie folle, mettant en valeur toute la puissance et l'agilité du pianiste. Puis, Suzuki nous a offert un contraste sublime avec la *Barcarolle Op.60* de **Frédéric Chopin**. Ici, pas de démonstration technique, mais l'expression pure d'une poésie profonde et d'une mélancolie rêveuse. Enfin, le voyage s'est achevé en Italie avec les trois extraits de « *Venezia e Napoli* » de **Franz Liszt** (supplément aux *Années de Pèlerinage*). La « *Gondoliera* » a bercé la salle de ses mélodies populaires envoûtantes, la « *Canzone* » (d'après Rossini) a déployé une cantabilité opératique magnifique, et la « *Tarantella* » finale a embrasé le clavier ! Un tourbillon endiablé, une démonstration de virtuosité transcendante où Suzuki a semblé défier les limites de l'instrument, soulevant l'enthousiasme

du public jusqu'à l'incandescence.

Rappels et Bis : La Magie Continue

Les ovations ont été immédiates, prolongées et chaleureuses. Ryutaro Suzuki, visiblement ému par l'accueil, est revenu à plusieurs reprises saluer un public conquis. Et quels bis ! D'abord, une perle nordique avec le sublime *Impromptu* de **Jean Sibelius**, interprété avec une délicatesse et une poésie intimiste qui ont captivé. Puis, un retour au Mexique avec l'*Intermezzo* de **Manuel Ponce**, pièce lyrique et charmante, clôturant ce voyage musical en beauté sur une note de douceur et de raffinement.

La soirée d'hier au **Château de Lourmarin** restera gravée dans les mémoires. **Ryutaro Suzuki**, dans ce lieu qui lui est si cher, a offert une performance d'une intelligence musicale, d'une virtuosité éblouissante et d'une sensibilité rare. L'alchimie entre le cadre historique majestueux, l'acoustique généreuse, la programmation éclectique et passionnante, et le talent exceptionnel d'un artiste en parfaite symbiose avec son instrument et son public, a créé une magie indéniable. Vivement sa cinquième résidence maintenant !...

CRITIQUE, festival. LOURMARIN, 26ème Festival des Musiques d'été au Château de Lourmarin, le 11 août 2025. SCARLATTI / DEBUSSY / LISZT... Ryutaro SUZUKI (piano). Crédit photographique (c) Emmanuel Andrieu

Le 26ème Festival des Musiques d'été au Château de Lourmarin

se poursuit jusqu'au 11 octobre, plus d'information [en cliquant ici](#).

**CRITIQUE, festival. MIRABEAU,
28ème Festival Durance
Luberon (Cour du Château de
Mirabeau), le 10 août 2025.
VERDI / THOMAS / MASCAGNI.
Récital lyrique avec Valentin
Thill (ténor), Julie Robard-
Gendre (mezzo), Florent
Leroux-Roche (baryton),
Carole Meyer (soprano),
Vladik Polionov (piano et
direction)**

La cour majestueuse du Château de Mirabeau,
baignée d'une douce lumière estivale en fin de
journée, a offert – ce samedi 10 août 2025 – un

écran parfait pour un concert lyrique dans le cadre du [28ème Festival Durance Luberon](#). Placée sous le thème évocateur de « *Violence et Passion* », cette soirée s'est avérée une soirée lyrique d'une intensité rare, portée par un plateau d'artistes talentueux et par l'énergie inspirée de son co-directeur artistique (aux côtés de Luc Avrial), le pianiste russe Vladik Polionov – qui officiait comme à sa bonne habitude depuis son piano.

« *Violence et Passion* » au Château de Mirabeau : une Nuit lyrique d'exception pour le *Festival Durance Luberon 2025* !

L'ambiance était déjà des plus conviviales grâce à l'apéritif dinatoire inclus avec le ticket d'entrée, permettant aux nombreux mélomanes venus de toute la région de savourer les spécialités locales (notamment vinicoles) avant de plonger dans le tourbillon des passions musicales. **Vladik Polionov**, en maître de cérémonie aussi élégant que pédagogue, a introduit chaque pièce au micro avec une clarté et une passion communicative, guidant le public avec bienveillance à travers les méandres dramatiques du programme. Cette touche didactique, très appréciée, a immédiatement créé un lien intime entre la scène et l'auditoire.

Le feu d'artifice vocal s'est ouvert avec la fougue du ténor toulonnais **Valentin Thill**. Dans « *Ella mi fu rapita...* » (*Rigoletto* de **Giuseppe Verdi**), il a immédiatement captivé par son aisance vocale et sa caractérisation parfaite du Duc libertin. Son timbre clair et puissant, ses aigus étincelants et son phrasé souverain ont restitué toute la duplicité charmeuse du personnage. Une entrée en matière électrisante !

L'intensité n'a pas faibli avec le passage au drame verdien de *Don Carlo*. Le duo bouleversant « *Son io, mio Carlo* » (entre Don Carlo et Rodrigo) a réuni Valentin Thill et le baryton marseillais **Florent Leroux-Roche**. Quel moment de grâce et d'intensité dramatique ! Thill a exprimé la détresse du prince héritier avec une profonde émotion, tandis que Leroux-Roche (en Posa) a déployé son timbre noble, chaleureux et d'une autorité naturelle, incarnant l'ami loyal avec une conviction poignante. Leur complicité vocale et scénique était palpable. Le drame a ensuite atteint son paroxysme avec la triple confrontation « *A mezzanotte* » (Eboli, Posa, Don Carlo) : **Julie Robard-Gendre** (mezzo-soprano) a fait une entrée remarquée en Princesse Eboli. Son timbre sombre, d'une puissance maîtrisée et d'une expressivité brûlante, a donné toute sa dangerosité et sa complexité au personnage. Face à elle, Thill et Leroux-Roche ont maintenu une tension dramatique irrésistible, leurs voix entremêlées créant un maelström émotionnel captivant. Robard-Gendre a littéralement enflammé la scène dans ses répliques, dévoilant toute l'étendue de son talent dramatique.

Après l'entracte, l'atmosphère a basculé vers la tragédie shakespearienne avec *Hamlet* d'**Ambroise Thomas**. Le duo déchirant entre le héros éponyme et sa mère Gertrude (« Hamlet, ma douleur est immense ») a opposé une Julie Robard-Gendre transformée en une Gertrude tourmentée, d'une noblesse tragique, à un Florent Leroux-Roche absolument saisissant dans le rôle-titre. Sa voix a pris des couleurs plus sombres, plus désespérées, traduisant la folie et la douleur du prince avec une intensité glaçante, tandis que Robard-Gendre a répondu avec une majesté blessée et une profondeur émotionnelle remarquable. Un moment d'une rare puissance théâtrale.

Puis vint l'heure de la Sicile enflammée de **Pietro Mascagni** pour le *finale* de la soirée. Vladik Polionov avait magistralement préparé le terrain avec le fameux

« *Intermezzo* » , livré ici dans une transcription pour piano, d'une beauté et d'une tension contenue exceptionnelles. La tension a explosé avec la scène centrale « *Tu qui, Santuzza?* » . Robard Gendre s'est montrée d'emblée fracassante dans le personnage centrale féminin, avec son mezzo puissant et charnu, au médium opulent et aux aigus percutants, grâce auquel elle a pu déployé toute la douleur, la jalousie et la fureur de Santuzza. Son engagement dramatique total, sa ligne de chant passionnée et son expressivité viscérale ont littéralement sidéré le public. Face à elle, Florent Leroux-Roche, en Alfio, a fait honneur à la veine veriste de son personnage. Son baryton, tour à tour menaçant, sarcastique puis vengeur, a apporté une réponse d'une belle puissance virile. Leur affrontement vocal fut comme un cratère en éruption ! Et la jeune soprano **Carole Meyer**, présente plus tôt dans le festival lors d'une soirée lyrique entièrement consacrée à Georges Bizet, a été particulièrement remarquée dans la brève mais percutante intervention de Lola, complétant avec *brio* ce tableau passionnel brûlant.

L'ovation qui a suivi était à la mesure de l'enthousiasme qu'ils ont su générer dans le public qui, transporté, a réclamé plus, et les artistes ont ainsi offert – en *bis* – le sublime quatuor « *S'apressan gli istanti* » extrait de *Nabucco* de Verdi. Entendre Thill (Ismaël), Robard-Gendre (Abigaïlle), Leroux-Roche (Nabucco) et Meyer (Fenena couronnant le quatuor d'un contre-*ut* qui a fait son petit effet sur l'audience !) unir leurs voix dans ce chef-d'œuvre fut un beau cadeau d'adieu à cette belle soirée lyrique sous le ciel étoilé de Provence !...

Verdict ? Sous la houlette inspirée de Vladik Polionov, à la fois pianiste d'accompagnement sensible et directeur artistique pédagogue, et grâce à des artistes au sommet de leur art – la fougue de Valentin Thill, la puissance dramatique et la richesse vocale de Julie Robard-Gendre, l'autorité charismatique et le timbre superbe de Florent

Leroux-Roche, et la révélation vocale de Carole Meyer –, le concert « *Violence et Passion* » a tenu toutes ses promesses. Chaque air, chaque duo, chaque ensemble a été un bijou d'interprétation, servi par une technique impeccable et un engagement total. Le public, venu en nombre et conquis d'emblée par l'accueil chaleureux et le cadre idyllique, est reparti des étoiles plein les yeux et le cœur gonflé d'émotion. Le **Festival Durance Luberon 2025** a signé là une soirée dont on se souviendra, un vibrant hommage à la puissance éternelle du drame lyrique. Chapeau bas les artistes !



CRITIQUE, festival. MIRABEAU, 28ème Festival Durance Luberon (Cour du Château de Mirabeau), le 10 août 2025. VERDI / THOMAS / MASCAGNI. Récital lyrique avec Valentin Thill (ténor), Julie Robard-Gendre (mezzo), Florent Leroux-Roche (baryton), Carole

**Meyer (soprano), Vladik Polionov (piano et direction). Crédit
photographique (c) Emmanuel Andrieu**

*Le Festival Durance Luberon se poursuit jusqu'au 16 août 2025
– Programme complet sur festivalduranceluberon.fr*